Alternative für Deutschland : quels facteurs, quelles perspectives ?



Le parti d'extrême-droite Alternative für Deutschland a remporté le 6 septembre 2026 les élections régionales en Saxe-Anhalt avec 43,8% des voix, son meilleur score dans un Land. Trois tribunes publiées dans le journal *Le Monde*, l'une par un sociologue et les autres par des historiens, tentent d'expliquer les raisons et le sens de ce vote historique.

La première tribune s'intitule « La victoire de l'AfD en Saxe-Anhalt rappelle à l'Europe son devoir de démontrer qu'elle peut protéger ses citoyens, ses frontières et ses intérêts », publiée le 18 septembre 2026 ; son auteur est Paul Maurice, un historien français, secrétaire général du comité d'études des relations franco-allemandes à l'Institut français des relations internationales (IFRI). Cette tribune est celle d'un historien mais on se situe dans une perspective géopolitique : la victoire de l'AfD n'est pas analysée comme victoire d'un parti contre l'immigration, mais à la lumière du paradoxe selon lequel c'est au même moment que l'Allemagne essaie de redevenir puissante militairement et qu'elle donne des voix à un parti qui conteste le projet européen.

Paul Maurice met l'accent sur le lien de l'AfD (qui a gagné les élections en Saxe-Anhalt) avec la Russie, et sur ses conséquences possibles : l'allégeance de l'AfD à Moscou risque d'affaiblir le soutien à l'Ukraine et l'UE en général. Le résultat du vote ne veut pas dire que « l'Allemagne va basculer demain vers la Russie », mais le signal doit être pris au sérieux. Selon Paul Maurice, le danger (et ce que souhaite la Russie), c'est la fin de l'accord des Européens sur une politique commune. Il faut donc pousser l'Europe à se préparer à faire face aux incertitudes. La piste est d'européaniser les relations avec l'Allemagne au moment où celle-ci redevient puissante. L'auteur considère que l'Europe doit intégrer le réarmement de l'Allemagne dans un cadre européen pour que les politiques soient coordonnées (c'est un appel à la France, pour qu'elle voie l'évolution de l'Allemagne dans cette perspective). Il appelle une réponse concrète, par la protection des citoyens, et non simplement à une réponse indignée, à cette victoire de l'AfD.

Les deuxième et troisième tribunes sont des points de vue plus internes à l'Allemagne et même à l'Allemagne de l'Est.

La seconde tribune s'appelle « Dans les Länder de l'est de l'Allemagne, l'AfD est devenue un grand parti populaire », publiée par le sociologue allemand Raj Kollmorgen (Professeur de sociologie à l'Université des sciences appliquées Zittau Görlitz), le 18 septembre 2026. Raj Kollmorgen analyse la sociologie du vote AfD (des hommes d'âge moyen des classes populaires et des classes moyennes, avec de faibles niveaux d'études, dans des zones rurales). Il identifie quatre courants idéologiques des électeurs : le conservatisme et le libéralisme économique ; les idéologies traditionalistes et populistes (qui valorisent le Heimat) ; le nationalisme et le régionalisme ; et l'extrême droite (racisme voire national-socialisme).

Kollmorgen interprète le vote en soulignant le fossé entre l'Est et l'Ouest : il évoque la déception et la frustration liées aux inégalités, et parle des expériences négatives à la suite de la réunification (déclassement social, chômage, précarité). Il insiste sur le fait que les élites ouest-allemandes sont tenues pour responsables de ce sentiment de coupure. Il voit deux facteurs sociaux au ralliement de ces populations à l'AfD : la transformation des institutions par la gauche depuis 68, et le contexte social de mutation de la société, qui a généré de l'insécurité sociale. Il appelle à prendre en compte cet électorat et ses demandes, sachant qu'un retour au monde d'hier est impossible.

La troisième tribune porte le titre « Les Allemands de l'Est ne sont pas des étrangers dans leur propre pays, comme on l'entend répéter » ; elle est publiée le 29 septembre 2026 par Patrice G. Poutrus, un historien allemand « de l'Est » et spécialiste de l'Histoire et de la mémoire de la RDA. Cette tribune évoque aussi le sens « est-allemand » du vote, mais critique le récit qui représente les Allemands de l'Est comme une communauté qui est victime de l'Ouest. Il n'est pas d'accord avec l'idée que les Allemands de l'Est ne sont pas représentés par les politiques allemandes et critique le « sentiment d'être des citoyens de seconde zone » qu'ont les Allemands de l'Est. Son problème est que ce discours légitime les idées racistes de l'AfD (les présente « comme des formes légitimes de protestation »).

Il insiste sur le fait que les Allemands de l'Est ont voté et choisi la réunification. C'est selon lui ce récit de victime qui aliment l'extrême droite. Pour lui, d'une part le territoire de l'Est est divers (ils ont vécu la « Wendezeit » de mille manières, dit l'auteur), et d'autre part, les problèmes issus du « turbocapitalisme » et du néolibéralisme concernent tous les Allemands, et il faut les prendre en compte.

J'ai lu les trois tribunes avec un grand intérêt car elles se complètent : la première pose le problème de l'extrême-droite de manière géopolitique (par le lien à la Russie et à la politique de l'Europe en Ukraine) alors que les autres essaient de comprendre le vote AfD comme un vote propre à l'Allemagne de l'Est. Les tribunes qui font cela s'opposent presque mot à mot : Poutrus considère avec sévérité le discours « victimaire » selon lequel les Allemands de l'Est ne sont pas représentés et l'expriment par un vote extrême, alors que ce discours est un peu présent dans la tribune de Kollmorgen, qui pense qu'il faut représenter le point de vue des Allemands de l'Est qui ont subi les transformations sociales récentes. Mais Kollmorgen ne propose pas vraiment de solution à ce problème de représentation (puisqu'il n'y a pas de retour en arrière). Je pense personnellement qu'il ne faut pas négliger ce fossé entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest, mais il ne faut pas non plus justifier les résultats des élections avec de celui-ci. La manière géopolitique de poser le problème (Paul Maurice) est particulièrement intéressante parce qu'elle est très nuancée : il voit bien la division au sein du peuple allemand, mais il indique qu'il faut lui opposer une vision européenne coordonnée.

Daphné LEGRAND (Terminale 4), le 25 novembre 2026